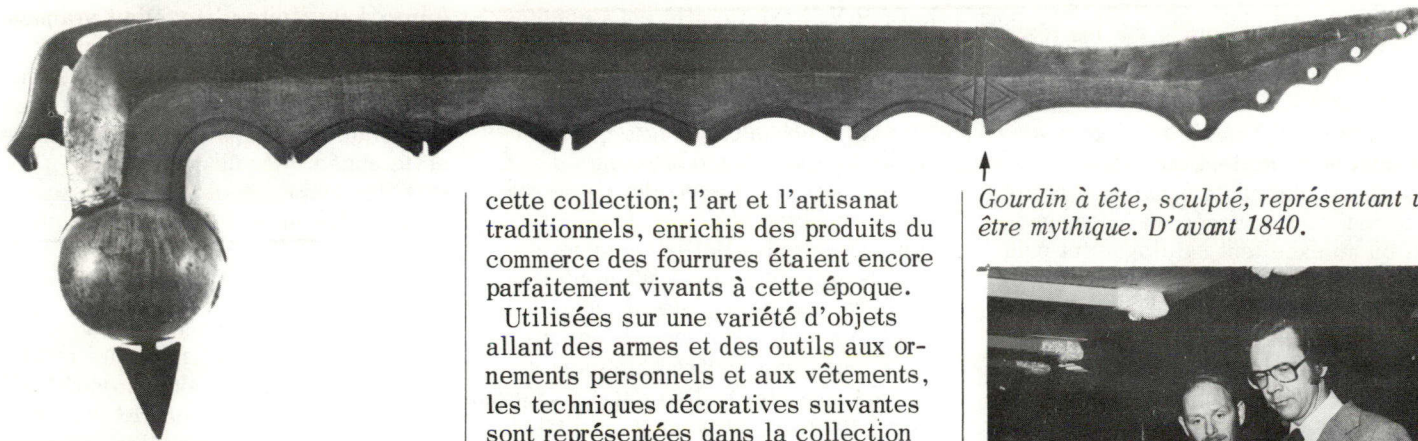




Une importante collection d'art indien rentre au Canada

Après plus de trois ans de négociations, le Musée national de l'Homme a réussi à ramener au Canada la plus remarquable collection d'objets indiens qu'ait jamais possédée un particulier. La collection Speyer est la seule collection valable d'objets indiens du Canada, du XVII^e siècle et du début du XIX^e, qui existe actuellement dans le pays.

Les pièces datent de 1760 à 1860 et proviennent pour la plupart de la région des Grands lacs, de la Forêt boréale et des Plaines. Quelques-unes viennent des régions voisines et font apparaître les ressemblances et les différences entre les cultures que l'on retrouve d'un bout à l'autre du continent nord-américain.

Les 259 pièces de la collection Speyer ont été rassemblées par M. Arthur Speyer et feu son père au cours de 50 années de recherches. Elles ont été acquises une par une, auprès de la noblesse européenne, d'autres collectionneurs privés ou encore de musées qui n'existent plus.

Les objets de cette collection qui témoignent à la fois de l'ingéniosité et de l'esprit créateur des Indiens du Canada, et du goût des collectionneurs européens de jadis pour la connaissance et la beauté exotique, viennent de rentrer au pays qui les a vus naître. Beaucoup avaient quitté le Canada pour l'Europe au 18^e siècle et quasiment aucun n'est postérieur à 1850. Même si l'on admet 1760 comme date limite approximative de leur ancienneté, il est fort probable que quelques pièces sont encore plus anciennes. Cette ancienneté à elle seule rend immédiatement évidente l'importance de

cette collection; l'art et l'artisanat traditionnels, enrichis des produits du commerce des fourrures étaient encore parfaitement vivants à cette époque.

Utilisées sur une variété d'objets allant des armes et des outils aux ornements personnels et aux vêtements, les techniques décoratives suivantes sont représentées dans la collection Speyer: Peinture sur peau, teinture de peaux, de piquants de porc-épic, de plumes, de cheveux, de fibres (y compris un procédé extrêmement rare, proche du battik); appliqués sur fourrure, peau, drap et rubans; travail du piquant de porc-épic (en broderie, enroulé et tissé selon plusieurs techniques); broderie à base de cheveux ou de poils (y compris la "fausse broderie"); tissage, de fibres indigènes et de laine importée; travail des perles, y compris l'utilisation de coquillage indigènes (wampum), selon différentes techniques; gravure sur bois, os et pierre; sculpture sur bois et pierre; incrustation de métal dans la pierre; passementerie, y compris franges nouées et diverses sortes de glands et grelots.

Tous les motifs décoratifs sont représentés, depuis les motifs floraux et réalistes, jusqu'aux motifs géométriques et abstraits. Il est rare de rencontrer des objets aussi anciens et pourtant en si parfait état de conserva-



Tapis cérémonial de peau utilisé durant les rituels "Makushan" invoquant les puissances de la chasse. D'avant 1770.

Gourdin à tête, sculpté, représentant un être mythique. D'avant 1840.



M. T. Brasser et le secrétaire d'État, M. Hugh Faulkner examinent une des pièces rares de la collection Speyer, datant de plus de 200 ans.

tion. Apparemment, bien des pièces de la collection Speyer ont été achetées neuves aux Indiens, par les voyageurs de jadis qui voulaient en faire des souvenirs et ne les ont jamais utilisées. Malgré tout, le grand âge de ces objets périssables les rend extrêmement fragiles.

Parmi les pièces les plus remarquables, il y a un petit tapis en peau peinte provenant des Indiens Naskapi, sans doute utilisé pour les cérémonies en l'honneur des esprits du gibier. Mis à part quelques fragments conservés à la *Smithsonian Institution*, c'est sans doute le seul spécimen connu. C'est également l'un des exemples les plus somptueux de ce style Naskapi. Notons également un extraordinaire manteau en peau d'orignal qui illustre le style de peinture caractéristique et pourtant presque inconnu des Ojibways du Nord. Il y a deux spécimens d'un type de vêtement féminin des Cris des Plaines, disparus depuis longtemps et qu'on ne connaissait jusqu'à présent que par l'unique exemple recueilli par Lewis et Clark lors de leur célèbre expédition de 1805. Une ceinture travaillée